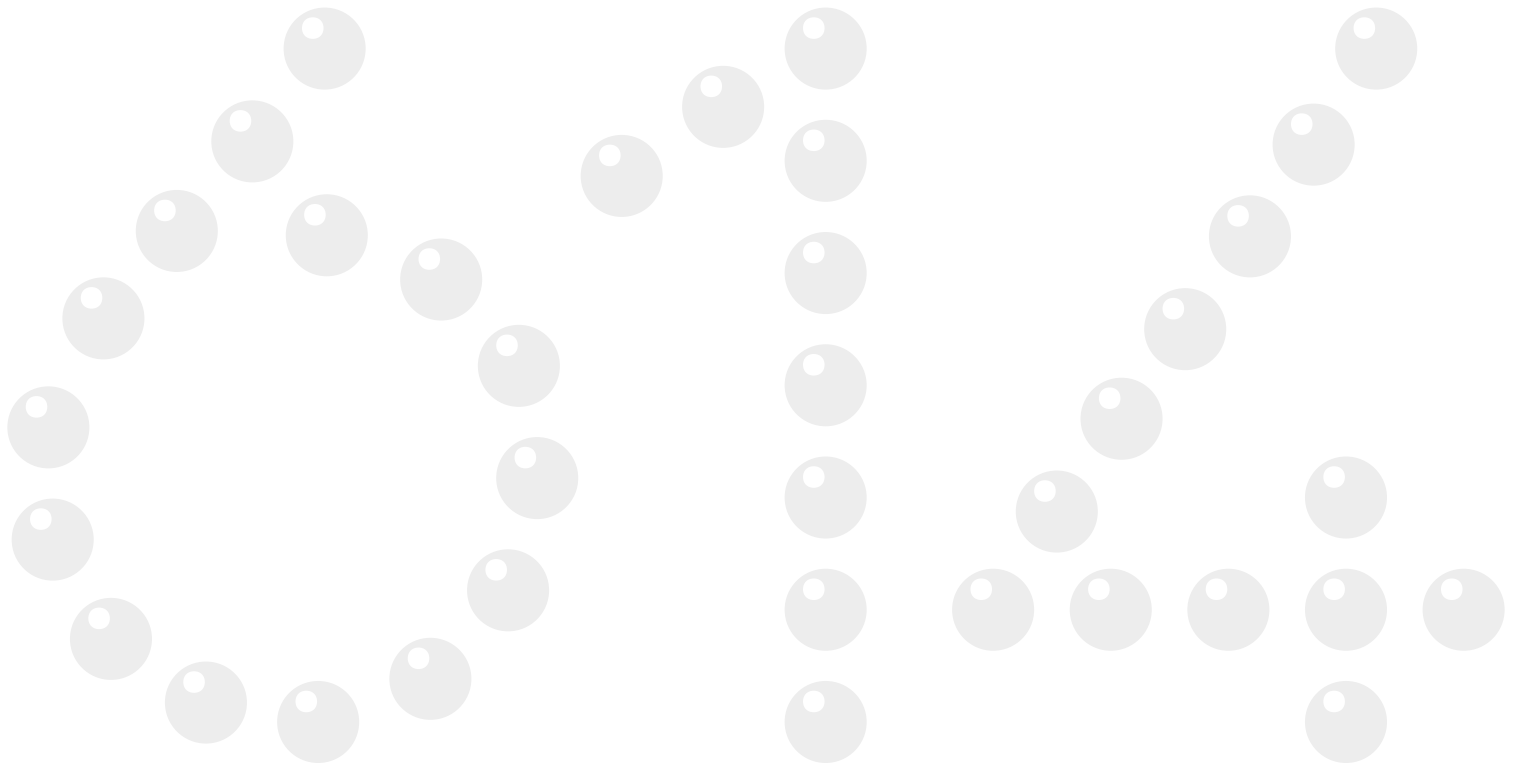


Valentin Bourdon [fr]

is a French architect and a PhD student at the Laboratory of Construction and Conservation (LCC), École Polytechnique Fédérale de Lausanne, since 2017. His research explores the *Common* as an architectural subject. In support of significant historical experiences, and contemporary subjects, such a project aims to help overcome the delay taken by architecture comparing to other disciplines in the appropriation of the notion of 'common'. More specifically, it focuses on the significant relationships between architecture, *Common* and habitat, across the scale of the city, that of the collective space and that of the housing unit. // [www.valentinbourdon.fr](http://www.valentinbourdon.fr)



www diadia614.com  
insta @614diadia  
fb @Dia.a.Dia.mag



courrier614@gmail.com

Dia a Dia was initially published for the 12th International Architecture Biennale of São Paulo, *Todo dia/Everyday*

29.10.19: DIA A DIA #01

## Living an ordinary common

Valentin  
Bourdon

In architecture, and not only in architecture, repetition is often associated with a negative value. Such an observation may partly be due to the industrial revolution; the advent of *modern times* has resulted in certain charges that repetition would long symbolize. The alienation through cadence, the annoyance of monotony, or the homogeneity of a time that seems to be lost. The repetition associated with hard work, the one associated with routine travel: they are still often regretted today. It is the homogeneity of time for itself, but also the homogeneity of its own time with respect to that of others. The doubled repetition, of one's own habits and those of others, increases its negative charge tenfold. I do not only do same things every day, but many others around me do the same. Repetition of actions in time, but also in space. It becomes the support of architectures, which in turn are depreciated for the monotony they embody. How many buildings from the previous century are now unloved, for the sad idea of repetitions they contain? Serial constructions for cadenced lives; or the unsustainable referral both to the formal expression of cost-efficiency, and to the affirmation of a mass existence. It remains difficult to defuse the traumatic scope of an extrapolation of the principles driven by modernity. Pushed to its limits, the universalist ideology would have led to the neutralization, by an excessive homogeneity, of the diversity of habitat forms, in both spatial frameworks and people lifestyles. The Frankfurt kitchen and the crane path, as rationalist symbols of spatial and temporal repetition, have since been placed on the altar of a popular disavowal, turned towards the search for new collective orders. Facing the spatial and temporal values of repetition, the fear of the regular responds with its opposites: the event, the original, the extraordinary. The celebration of individuality and that of the moment appears as an immediate – if not temporary – refuge from the tough grip of repetition. If the broad sharing of a habitat condition could not inevitably be reduced to negative connotations, it would still be necessary to imagine new margins of action, displaced from these painful terrains. Architecture should find a way to reposition its skills. To regain a place in a rich and collective thought of what stay generously shared, away from dogmas and dominations. To emerge from an oppressive vision of repetition in order to find *common*; since this word alone seems to support, more than others in our time, all the most praiseworthy aspects of collective consciousness. To leave the weakest register of the banal, keeping only the strength of the ordinary; in the primary meaning of the banal, of what belong to all. Importance of words, forms and methods, and influences of the theoretical charges they summon. So, what are these tools to be supported, these means to be mobilized, to regain the ground of a reflection on spatial and temporal recurrences? What are its objects and references? If some of the representations of repetition tend to disqualify the architectural act, there is perhaps a whole fertile field, also associated with repetition, in which architecture could still be preserved: by claiming the support of a certain poetics in what is commonly called, and for all, the everyday.

# Habiter un commun ordinaire

Valentin  
Bourdon

En architecture, et pas seulement en architecture, la répétition est souvent connotée d'une valeur négative. La révolution industrielle n'y est pas pour rien; l'annonce des *temps modernes* entraînant avec elle un certain nombre de charges que la répétition allait longtemps symboliser. Celle de l'aliénation par la cadence, l'ennui d'une monotonie, ou l'homogénéité d'un temps qui paraît perdu. Celle associée au travail laborieux, celle des déplacements routiniers, encore souvent regrettées aujourd'hui. C'est l'homogénéité du temps pour lui-même, mais aussi l'homogénéité de son propre temps vis-à-vis de celui des autres. La répétition doublée, de ses propres habitudes, et de celles de ses semblables, en décuple la charge négative. Je fais non seulement tous les jours la même chose, mais beaucoup d'autres autour font eux-aussi de même chaque jour. Répétitions d'actions dans le temps, mais aussi dans l'espace, supports d'architectures, à leur tour dépréciées pour la monotonie qu'elles incarnent. Combien d'édifices du siècle précédent aujourd'hui mal aimés, pour la triste idée de répétitions qu'ils contiennent? Des constructions en séries pour des vies en cadences; ou l'insoutenable renvoi à l'expression formelle de la rentabilité, à l'affirmation d'une existence de masses. Difficile encore de désamorcer la portée traumatique d'une extrapolation des principes endossés par la modernité, dont l'idéologie universaliste aurait abouti à neutraliser, dans une homogénéité à l'excès, la diversité des formes d'habitat, des cadres spatiaux et de leurs modes de vie. La cuisine de Francfort et le chemin de grues, deux hauts symboles rationalistes de la répétition spatiale et temporelle, placés depuis sur l'autel d'un désaveu populaire (politique, social et culturel) tourné vers la recherches de nouveaux ordres collectifs. Aux valeurs spatiales et temporelles de la répétition, la crainte du régulier répond par l'évènement, l'original, l'extraordinaire. La célébration de l'individualité et de l'instant comme refuge immédiat – sinon passager – face à l'éprouvante emprise de la répétition. Si le large partage d'une condition d'habitat ne pouvait être inévitablement réduit à des connotations négatives, il serait encore nécessaire d'en imaginer les marges d'actions, déplacé de ses terrains douloureux, de ses aveux d'échec. Ou la nécessité pour l'architecture de trouver à se repositionner. Reprendre place dans une pensée riche et collective du généreusement partagé, écartée des dogmes et des dominations. Sortir d'une vision oppressante de la répétition pour retrouver du *commun*; puisque ce mot semble supporter à lui seul, et plus que d'autres à notre époque, tous les aspects les plus louables de la conscience collective. Quitter le déplorable registre des banalités pour ne garder que la puissance de l'ordinaire; ou le sens premier de ce qui est banal, à tous. Importance des mots, des formes et des méthodes, et influences des charges théoriques que ces derniers convoquent. Quels sont donc ces outils à étayer, ces moyens à mobiliser, pour regagner le terrain d'une réflexion sur les récurrences spatiales et temporelles? Quels sont ses objets et quelles sont ses références? Si une partie des représentations de la répétition tend à disqualifier l'acte architectural, il est peut-être tout un champ fertile, également associé à la répétition, dans lequel l'architecture pourrait encore se préserver: en revendiquant l'appui d'une certaine poétique dans ce qu'on appelle communément et pour tous, le quotidien.